

SEMAINE D' ACTIONS CONTRE LE RACISME 2026

Soirée officielle, 19.03.2026, Musée et parc archéologique du Laténium

Discours Thérésia Duvernay, directrice de la culture et de la communication, Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)

Monsieur le Directeur, cher Marc Antoine,
Madame la Ministre,
Madame la co Présidente,

Chers toutes et tous,

Je suis très heureuse d'être parmi vous ce soir. C'est pour moi un véritable honneur que l'archéologie soit convoquée parmi les actions de votre semaine contre le racisme, je vous remercie chaleureusement d'avoir inclus dans votre programmation l'archéologie de l'esclavage.

Comme vous l'a dit Marc Antoine, je suis la directrice de la culture et de la communication de l'Inrap, et à ce titre je pilote la production et la programmation culturelle de l'institut. Il se trouve que depuis 2017 nous avons adopté au sein de notre programmation scientifique et culturelle un axe fort intitulé « Archéologie et citoyenneté ». Nous cherchons donc à montrer en quoi l'archéologie peut nourrir des réflexions contemporaines et se rendre utile pour aider à comprendre des défis ou enjeux sociétaux actuels. L'archéologie, ce n'est pas que la science du passé. Notre présent étant constitué de multiples héritages du passé, l'archéologie peut enrichir, nourrir les enjeux du monde d'aujourd'hui, en éclairant sur le temps long notre actualité parfois brûlante. J'ai d'ailleurs remarqué avec intérêt la devise du 25^e anniversaire du Laténium... Archéologie et Futurs désirables, quel beau programme !

C'est pourquoi nous travaillons sur des problématiques comme l'archéologie du climat et des paysages, des migrations, de l'aménagement du territoire, de la santé... Pour tous ces sujets, nous produisons des colloques interdisciplinaires, des travaux de recherches, des publications, mais aussi, pour le grand public, des productions culturelles dont cette collection d'expositions légères que nous avons appelées archéocapsules.

Nos archéocapsules sont un format d'exposition, modulaire, itinérant, au parti pris visuel fort, qui vise à mettre en perspective une question contemporaine éclairée par l'archéologie. En montrant que nous partageons de nombreuses préoccupations avec les humains qui nous ont précédés, l'archéologie permet de prendre du recul, de déclencher un nouvel imaginaire et de poser un regard différent sur le présent.

L'archéocapsule que nous inaugurons ce soir se penche sur l'esclavage colonial.

En étudiant la culture matérielle des populations asservies, l'archéologie contribue de façon déterminante aux recherches sur l'esclavage colonial, et offre un nouvel éclairage. On dit souvent que contrairement aux sources écrites qui peuvent être partiales, et sont souvent écrites par les élites, les puissants ou les dominants, les archives du sol qu'étudient l'archéologue, s'intéressent de la même manière à toutes les couches de la société. Les ossements des esclaves se conservent de la même façon que ceux des maîtres.

Apparue relativement tardivement, dans les années 2000, l'archéologie de l'esclavage redonne la parole aux asservis, et joue un rôle décisif afin de renseigner sur les conditions de vie des esclaves, leurs habitats, l'état sanitaire des défunts, leur âge, leur sexe, les rites d'inhumation.... Autant de sujets traités dans l'archéocapsule au travers d'exemples archéologiques. Nous avons aussi tenu dans l'archéocapsule à présenter les actes de résistances que l'archéologie révèle de part et d'autre de l'Atlantique, comme un site de résistances aux rafles au Kenya, ou la fouille d'une enclave de marronnage à la Réunion.

Certains de ces exemples archéologiques percutent parfois notre présent. Saviez-vous qu'en plein Manhattan a été fouillé un cimetière rassemblant les dépouilles de plus de 15 000 esclaves ? Qu'à l'occasion des travaux pour les JO de Rio a été fouillé en 2011 le quai de déchargement des navires négriers, foulé par les pieds de 900 000 africains mis en esclavage ?

Les traces de l'esclavage sont encore présentes dans le sol, il est important de les étudier pour redonner une histoire, une identité, aux populations asservies.

C'est là également l'objectif de l'exposition l'île de Sable, que vous découvrirez également au Laténium, et qui est consacrée aux esclaves oubliés de Tromelin.

L'histoire de Tromelin est à la fois une incroyable histoire humaine, et une véritable épopée scientifique... Tromelin c'est le nom depuis le 18^e d'un îlot perdu au large de Madagascar, initialement appelée l'île des sables.

L'histoire, commence en 1761 avec un navire faisant route depuis Madagascar vers l'île Maurice, et transportant une cargaison illégale d'esclaves. Le navire s'échoue sur un minuscule îlot inhabité. Inhabité et totalement désert, pas un arbre, pas d'eau, rien. Parmi les membres d'équipage et les passagers français, cent vingt-trois parviennent à atteindre la plage, dix-huit meurent noyés. Quant aux esclaves, ils périssent en grand nombre (environ soixante-douze décès), car, au moment du naufrage, ils sont parqués dans la cale, fermée par des panneaux cloués. Ils ne pourront donc s'échapper qu'une fois la coque du navire disloquée. Les marins construisent une embarcation de fortune, embarquent, abandonnent sur l'île entre 60 et 80 malgaches, avec la promesse, qui ne sera pas honorée, de revenir les chercher. Ils y resteront 15 ans jusqu'à ce que les survivants, 7 femmes et un nourrisson soient secourus par le chevalier de Tromelin.

Jusque-là, ce sont les sources écrites et les historiens qui nous racontent l'histoire.

Ce que les archives papier ne nous racontent pas, c'est le sort de ces personnes durant ces 15 années.

C'est là que l'archéologie prend le relais.

Entre 2006 et 2013, des fouilles archéologiques subaquatiques et terrestres ont été conduites sur Tromelin par le Gran et l'Inrap, avec l'aide de l'Unesco, permettant de redonner la parole aux esclaves malgaches et de comprendre leurs modes de survie sur ce minuscule écueil cerné par les déferlantes.

Douze bâtiments ont été étudiés ; près de 1 500 objets ont été exhumés ; des restes de faune ont donné de précieux indices sur l'alimentation des naufragés. C'est une organisation sociale inédite qui a été redécouverte grâce aux fouilles archéologiques.

Les résultats de ces recherches ont fait l'objet de très nombreux projets culturels, plusieurs publications scientifiques, grand public, une bande dessinée, des documentaires, plusieurs adaptations artistiques, pièces de théâtre, et d'une exposition, que l'Inrap a coproduit avec le musée d'histoire de

Nantes et le GRAN en 2016. Nous l'avions voulu itinérante, nous avons été comblés.

Elle a fait tout d'abord une tournée des musées du littoral français situés dans des villes dont le développement n'est pas étranger à l'histoire de l'esclavage, Nantes, Tatiou, Lorient, Bordeaux, Bayonne, puis au musée de l'homme à Paris... Elle a également fait l'objet de nombreuses adaptations, une version a tourné en Martinique, Guadeloupe et Guyane, une autre à la Réunion, et une version légère a circulé dans des médiathèques et a même été présentée en centre de détention.

La dernière adaptation, magistrale, est celle que vous nous proposez ici au Laténium. Plus qu'une adaptation, c'est une nouvelle exposition que j'ai découverte tout à l'heure. Vous avez enrichi le propos d'une réflexion anthropologique, élargi la focale en intégrant le contexte Malgache et le mythe de Robinson, vous avez intégré des œuvres d'art contemporain, repensé de façon percutante et sensible la scénographie. Un grand bravo, c'est une très belle réussite. Au nom de l'Inrap, je félicite chaleureusement et sincèrement Marc-Antoine Kaeser et ses équipes d'avoir monté cette version si pertinente, dynamique et intelligente de l'exposition à laquelle je souhaite un magnifique succès ! Un grand merci également de nous avoir associé à votre programmation et d'accueillir l'archéocapsule.

Je ne peux conclure sans remercier également les commissaires scientifiques de l'exposition, Max Guérault, Président du Gran, et Thomas Romon, archéologue à l'Inrap, les deux pilotes des recherches conduites à Tromelin, dont l'investissement sans faille permet depuis de nombreuses années de partager le résultat de cette aventure avec le public le plus large possible.

Je vous remercie.

